

# **CUL SEC !**

Une enquête éthylique d'Enzo BARTOLI

Droits d'auteur © 2013 Enzo Bartoli  
Tous droits réservés

*Il est des circonstances où t'as pas le droit de passer à côté d'une monstre biture, moi je pense.*

*Franchouillard, comme démarche intellectuelle, dis-tu ? Sans doute, mais je t'emmerde.*

*Ce qui constitue le plus gros gain de temps d'un point à un autre...*

## CHAPITRE 1

Sur l'estrade dominant l'assemblée impatiente, la petite bonne femme qui à mon arrivée à l'institut s'est présentée comme étant l'assistante du professeur Olivier, s'assure minutieusement des derniers détails. Faisant briller une énième fois le comptoir d'acajou, fourbissant nerveusement la pompe à bière étincelante, elle espère l'arrivée imminente de son patron.

Face à elle, entassés sur de rugueux bancs de bois contrastant fortement avec le luxe ambiant, nous sommes une bonne centaine de clampins de toutes les générations à guetter l'entrée en scène de celui qui, modestement, aime à se faire appeler « Son Altesse Sérénissime de la Gargote ». Son excellence se fait désirer, ce qui ne semble pas être du goût des plus exaltés.

Enfin, alors que de gigantesques haut-parleurs jaillit l'ambiance sonore d'une brasserie en plein coup de bourre, apparaît, magistral et sublime dans son tablier d'authentique bougnat, le céléberrime professeur Olivier. Les projecteurs balayent la scène tandis qu'il prend place derrière son superbe outil de travail.

Il attend ensuite que le brouhaha diffusé par la sono baisse d'intensité pour se saisir d'une bouteille de Côte du Rhône. Auscultant les reflets écarlates du breuvage, il attrape le limonadier qu'il gardait dans la poche de son pantalon de velours. D'un rapide coup de lame, il fait sauter l'opercule métallique et dans un silence des plus solennels, engage le tire-bouchon dans le morceau de liège ainsi libéré. Nous retenons notre souffle. Tous, sans exception, avons conscience que c'est là que ça va se jouer. Que la réussite de l'opération dépend de ces quelques secondes d'intense concentration. Jugeant les conditions idéales réunies, le prof cale soigneusement la bouteille entre ses genoux et, d'un geste large, emprunt de noblesse, débouche le flacon sous nos yeux ébahis. Un frisson de ravissement parcourt nos rangs tandis que nous l'admirons se servir un verre ballon à ras bord. Pas une goutte sur le zinc ni le long de la bouteille. Le spectacle est fantastique. Sur ma gauche, une brave dame qui, de toute évidence, a trimé deux heures dans sa salle de bains pour réparer au mieux l'outrage des années passées, manque de tourner de l'oeil. Plus bas, c'est un jeune homme grossièrement endimanché qui écrase un pleur ému. Au pied de la tribune, l'assistante du professeur tombe à genoux, les bras en croix, comme touchée par la grâce !

En y regardant de près, il n'y a que moi qui me demande ce que je fous là et surtout, à quel spectacle hors du commun je vais avoir le privilège d'assister.

Le carton d'invitation avait échoué dans ma boîte aux lettres la semaine dernière, alors que je regagnais tout juste mon bureau de la rue des Vinaigriers. Je venais de solutionner une banale affaire d'arnaques aux assurances qui m'avait tenu éloigné de la capitale de trop longues semaines. Ce genre de job étant particulièrement lucratif, je ne pouvais me permettre de le refuser, mais je comptais bien, une fois mes honoraires encaissés, me coller en roue libre pendant quelques temps.

Bref, je m'étais déjà mis aux abonnés absents lorsque j'avais décacheté l'enveloppe luxueuse et découvert ce carton plein de promesses :

*« A l'occasion de la rentrée scolaire, le professeur Olivier serait heureux de vous accueillir pour la conférence de présentation de son institut, à l'issue de laquelle seront effectuées les inscriptions de la nouvelle session. Merci de confirmer votre présence au 01... »*

N'ayant jamais entendu parler de ce type-là et encore moins de son école, j'avais complètement oublié la chose jusqu'au coup de fil de ce matin :

- Monsieur Bartoli... Enzo Bartoli ?

- Lui-même !

- Professeur Olivier à l'appareil. Je me permettais de vous appeler pour savoir si vous aviez bien reçu mon invitation.

Quelques secondes de réflexion m'avaient été indispensables pour comprendre de quoi il parlait.

- Euh non, je ne crois pas...

- Ma conférence de ce soir, dans l'amphithéâtre de mon institut...

- Ah oui ! Pardon... professeur. Ça me revient. Mais en toute franchise, j'avoue que...

- Que vous vous demandez bien ce que vous y feriez ? Je préfère être franc avec vous. En fait, j'aurais un travail à vous confier et ce colloque vous permettrait de l'aborder plus facilement, si toutefois vous l'acceptiez.

Plutôt que de venir me trouver directement, le biais qu'empruntait ce mystérieux prof pour me contacter ne m'encourageait pas à répondre par l'affirmative. Il avait dû le sentir car à travers le combiné, il avait insisté :

- Je comprends très bien que votre temps soit précieux Monsieur Bartoli, mais avant que vous ne refusiez ma proposition, je voulais vous préciser que si vous ne le faites pas pour moi, vous pourriez peut-être accepter de me rencontrer pour votre ami Christophe.

- Christophe ?

- Oui, Christophe Meynet, avec qui vous étiez au lycée et que vous aviez retrouvé par hasard dans un bistrot, lorsque vous exerciez encore la profession de chroniqueur judiciaire. Vous voyez de qui je veux parler ?

- Bien sûr, que devient-il ?

- Eh bien justement, c'est parce que j'aimerais le savoir que je voudrais vous rencontrer au plus vite...

Christophe Meynet... plus éminemment surnommé « Tof l'Infâme » à la sortie des collèges de jeunes filles. C'était l'évocation de cet individu hors du commun qui m'avait encouragé, finalement, à déposer ce soir-là une partie intime de ma personne sur les bancs de « l'Ecole Supérieure des Cafetiers et Bistrotiers Parisiens »...

Après s'être assuré que son entrée en scène ait bien déversé le trop plein d'émotions auquel il semble habitué, le digne professeur se décide, d'un coup de glotte rageur, à vider son ballon de rouge. Il s'en ressert un aussitôt et se met ensuite à essuyer les verres d'un coup de torchon trahissant les années de métier. Enfin, lorsqu'il ne subsiste plus qu'un faible bruissement en fond sonore, il tend ses mains ouvertes vers l'auditoire. Chacun retient son souffle, suspendu aux lèvres de ce petit bonhomme rondouillard, dont les tifs rares et mal plantés laissent augurer d'une cinquantaine bien sonnée. L'exemple type du gars totalement insignifiant, au charisme proche de celui d'un rideau de Photomaton, mais qui ainsi glorifié atteint une grandeur quasi extatique.

- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je voudrais commencer par vous remercier de votre présence. Sachez que, sans votre soutien permanent, jamais je n'aurais pu poursuivre cette croisade entamée il y a maintenant plus de trente ans.

La foule applaudit, heureuse d'être ainsi reconnue, et peut-être même aimée, par celui qu'elle est venue sanctifier. D'un geste du bras, il tempère l'enthousiasme ambiant et reprend.

- Toutefois, j'ai bien peur que certains parmi vous ne se soient trompés de boutique...

Les traits se sont fait sévères. Le personnage a perdu la bonhomie qu'il dégageait jusqu'à présent.

- Je m'explique, dit-il ! Vous êtes actuellement entre les murs de l'E.S.C.B.P., l'Ecole Supérieure des Cafetiers et Bistrotiers Parisiens ! Ecole fondée par mon père en 1949, dont j'ai personnellement pris les rênes en 1973 et d'où est sortie, et sortira encore, l'élite de la profession, le gratin du comptoir, la crème du percolateur... la fine fleur des garçons de café !

La salle marque son approbation en échangeant des petits sourires de connivence. Sourires vite effacés par la mine sévère du conférencier.

- Mais, hurle-t-il en brandissant un index vengeur ! C'est là que j'attire votre attention ; j'emploie le terme de « garçon de café » et non pas barman, serveur ou loufiat ! Saisissez-vous bien l'éclat, la majesté qui se dégage de ce titre ?

Sans nous laisser le temps de lui répondre, il dévale les quelques marches qui le séparent de nous et vient se planter, bras croisés, devant un jeunot à la mine délurée. Sa tignasse est décolorée, il porte deux larges anneaux à une oreille et un tatouage tribal couvre son avant-bras.

- Vous par exemple, l'interpelle le prof ! Quel âge avez-vous ?

- Dix-neuf ans, bredouille le gamin.

- Et vous venez d'où ?

- Eh bé... de Nice.

- Ne m'en dites pas plus ! La suite, je la vois venir. Papa a réussi dans la restauration et comme vous n'avez jamais rien foutu au collège, il vous envoie étudier ici avant de financer votre propre affaire. Et vous, vous vous imaginez déjà derrière le comptoir d'une boîte de nuit à la mode ou d'un bar techno sur une plage, à servir une kyrielle de jolies filles surexcitées. Je me trompe ? Non bien sûr ! Hélas, papa a mis à côté ! Ici, jeune homme, on n'apprend pas à faire des cocktails en se trémoussant sur de la musique de sauvages, mais on apprend à servir le demi ou le ballon de Côte avec dextérité, classe et distinction ! Ici, on ne s'habille pas d'un débardeur déchiré et d'un short moule-burnes, mais on porte la chemise blanche, le noeud papillon, le gilet et le tablier noir ! Ici, jeune homme, nous ne sommes pas dans l'école de cirque où vous espériez vous entraîner à jongler avec les bouteilles pour épater un parterre de poufiasses ; mais nous nous trouvons en revanche, dans le temple du savoir-vivre français !

En cherchant son souffle, il remonte sur l'estrade et le visage cramoisi, défiguré par la colère, il désigne la porte en vociférant :

- Aussi je vous en conjure, que ceux d'entre-vous qui, comme ce jeune freluquet, se sont égarés en ces lieux par erreur ou par ignorance, déguerpiennent immédiatement ! Qu'ils aillent rejoindre deux rues plus loin, celui qui se prétend mon concurrent et qui leur enseignera les singeries dont la nouvelle génération semble si friande. Dehors, tous ! Bande de dépravés sans repères, n'ayant plus conscience ni du bien ni du mal !

Un silence lourd comme un fût de cent litres s'abat sur l'amphi. Sans demander son reste, le môme se précipite vers la sortie, aussitôt suivi par une trentaine des participants les plus jeunes. Le reste de l'assistance se congratule silencieusement, confortés dans l'idée que désormais, ils sont entre gens de même rang, parlant le même langage et partageant les mêmes valeurs.

Apaisé, le fier orateur se ressert un verre en nous offrant un large sourire bienveillant.

- J'espère, Messieurs Dames, que je ne vous ai pas choqué en taçant un peu vertement ces godelureaux. Je le déplore le plus souvent, mais l'expérience m'a appris qu'il fallait malheureusement séparer au plus vite le bon grain de l'ivraie.

Toujours avec la même aisance, il vide son godet.

- Bien, maintenant que nous ne risquons plus de nous fourvoyer dans des considérations indignes de notre notoriété, j'aimerais vous présenter le programme d'enseignement tel qu'il a été établi par mon regretté père.

Instantanément, le noir complet se fait dans la salle et un écran géant descend du plafond. Des photos, datant d'une époque déjà lointaine et représentant des disciples du maître, se mettent à défiler sous nos yeux.

- Comme vous pouvez le constater sur ces images, une bonne partie du cursus s'appuie sur des travaux pratiques dirigés par quelques-uns des plus grands noms de la limonade. Il serait en effet impensable, à mon sens, de lâcher sur les terrasses de la capitale des élèves incapables de mémoriser un minimum de cinq commandes ou d'assurer un service au plateau d'au moins dix consommations. Donc, une part importante de notre formation est réservée à cet aspect du métier. Mais, et je ne pense pas trahir un grand secret en vous dévoilant ceci : ce qui nous différenciera toujours des écoles hôtelières traditionnelles, c'est qu'en complément de ces techniques qui peuvent s'acquérir également sur le tas, nous prodiguons un ensemble d'enseignements théoriques s'avérant bien plus utiles dans une carrière que leur simple évocation ne pourrait le laisser croire.

Cette fois, mes voisins de pupitres restent bouche bée, avides de savoir, prêts aux pires sacrifices pour rejoindre le tribun sur les rives de la connaissance.

- A l'instar de tout étudiant classique du second cycle, notre programme comprend, entre autres : des cours de langues vivantes, afin que ceux d'entre-vous qui en exprimeraient le désir puissent exercer ensuite sur les lieux touristiques. Les sciences ne sont pas oubliées puisqu'il nous apparaît capital de toujours être en mesure d'informer le consommateur sur la composition exacte de sa boisson. Optionnels, mais que j'aurais tendance à imposer à l'avenir, les cours de psychologie viendront en aide à ceux qui se destinent à écouter les malheurs d'une clientèle de noctambules à la dérive. Pour finir, j'évoquerai la géographie, indispensable pour apprécier les spécialités locales ainsi que le vocabulaire propre à chaque région. Je sais, d'aucuns me diront que la vocation première de notre institut était la formation des garçons de café « parisiens »... A ceux-là, je répondrai qu'à l'heure de la décentralisation, nous ne pouvions refuser aux provinces reculées, l'accès au savoir et à la culture.

Sur ces dernières paroles, spontanément, le public dans son ensemble s'est levé d'un bond pour une émouvante standing ovation. Je me contente, en ce qui me concerne, de quelques applaudissements réservés, en reconnaissant qu'il aurait été regrettable de ne pas assister à un tel triomphe.

La vedette de la soirée savoure cet instant puis, d'un geste apaisant, tente de calmer les plus fanatiques.

- Je vais donc dans quelques minutes vous confier aux bons soins de Madame Pichon, ma plus fidèle collaboratrice, qui vous apportera les précisions relatives aux modalités d'inscriptions. Avant cela, je me tiens bien évidemment à votre disposition pour répondre aux questions que vous seriez en droit de vous poser.

- Professeur ?

C'est un joli petit brin de gonzesse qui vient de réclamer la parole. Elle était assise trois rangs au-dessus de moi et, vu comme elle est bousculée, je me demande bien comment elle a pu échapper à mon œil affûté pourtant d'ordinaire infaillible.

- Oui, Mademoiselle ?

- Je ne voudrais pas que vous pensiez que j'hésite encore à m'inscrire, Professeur. Mon frère a suivi vos cours, il y a quelques années, et quand je vois la place qu'il occupe maintenant dans l'une des plus prestigieuses brasseries parisiennes, je ne peux que suivre son exemple. Mais je me souviens qu'il me faisait réciter ses cours d'histoires et vous n'avez pas parlé de cette matière. Aurait-elle été supprimée de votre programme d'enseignement ?

- Oh que non ! Et je suis impardonnable de ne pas avoir évoqué cette discipline pourtant primordiale. D'ailleurs, principalement à l'attention de ceux qui ne feront pas le choix de passer cette année scolaire à vos côtés, Mademoiselle, je me propose de vous révéler quelques faits remarquables sur l'historique de nos bistrotts à travers les âges. Seriez-vous intéressée ?

Cette offre est accueillie par des cris d'allégresse tandis que, pour ma part, je suis occupé à repérer la sortie de l'amphi afin de m'éclipser discrètement à la première occasion. J'ai beau passer pour un garçon habituellement affable, fort courtois et très bien élevé... il faudrait peut-être voir à ne pas trop profiter de la situation.

- Contrairement à ce que s'imaginent certains esprits marqués par un chauvinisme viscéral, c'est en plein cœur du Continent Africain que les archéologues P. Técomuncoïn et D. Cointchécomplè retrouvèrent les restes du plus ancien troquet de notre planète. Chose étrange, mais ô combien fréquente au sein des plus hautes sphères scientifiques, les autorités se mirent d'accord dans les jours qui suivirent cette formidable découverte pour taire un événement propre à bouleverser nos certitudes sur l'évolution de l'humanité. En effet, et là, je suis fier de rétablir la vérité historique, nos deux compères avaient apporté la preuve qu'une certaine Lucie, née il y a plusieurs millions d'années, n'était autre que la tenancière d'un établissement appelé « La Caverne à Lulu ». Or, un soir qu'une bande de joyeux drilles fêtait comme il se doit l'enterrement de vie de garçon de l'un des leurs, Madame Lucie se querella avec le futur marié au sujet des trois dents de mammoth qu'il lui devait encore sur la dernière tournée. Il faut dire aussi qu'à cette époque, les différends de cet ordre ne se réglaient pas toujours dans le calme et qu'il n'était pas rare de recevoir

un coup de massue sur la tête pour une simple erreur de comptage lors d'une partie de dés. Sans doute déjà passablement éméché et à l'aide de son verre qui, rappelons-le au passage, était en pierre grossièrement taillée, ce client indélicat fracassa le crâne de la Mère Lulu. Ce triste épisode ayant été dissimulé à la population, il me semblait indispensable de faire toute la lumière sur cette réalité historique. Toutefois, je profite de l'occasion qui m'est offerte pour rappeler aux supporters de foot ou militaires en permission, que les temps ont changé et qu'ils feraient mieux de ne pas commémorer aussi régulièrement l'abominable destin de Madame Lucie.

Je commence à me demander s'il ne serait pas gentiment frappé le petit prof. Et alors, quand je vois les crétins qui m'entourent, totalement captivés par les inepties du gugus, j'en arrive à douter de l'espèce humaine...

- Bien ! Prenons maintenant notre élan pour parcourir à la fois les kilomètres, mais aussi les années qui nous séparent de notre civilisation. Car vous allez voir comme il est intéressant de constater à quel point notre Histoire de France peut être intimement liée à celle de nos bistrots. J'aurais aimé débiter ce chapitre de notre programme par les agissements d'un tavernier qui, en 50 avant Jésus-Christ, assurait également les fonctions de druide dans un petit village d'Armorique peuplé d'irréductibles gaulois. Il avait pris pour habitude de servir à ses clients, entre deux tournées de cervoise ou de lait de chèvre, des potions dites « magiques » aux pouvoirs surnaturels prodigieux. Les historiens n'étant jamais parvenus à s'entendre entre réalité scientifiquement prouvée et légendes fantaisistes, je me garderai bien d'apporter ma propre vision sur cet épisode. Pourtant, pour avoir personnellement suivi avec assiduité les aventures de deux de ces guerriers, j'aurais tendance à penser que toute légende repose bien sur des faits réels. Espérons qu'à l'avenir, les évolutions technologiques attendues nous permettront de confirmer l'une ou l'autre de ces versions. Cette fois c'est décidé, je me trisse ! Après tout, s'il a réellement besoin de mes services, il sait où me trouver...

- Nous prendrons donc pour exemple les tribulations de ce roi Franc, appelé Clovis, et ses exploits réalisés dans un établissement de l'Aisne (à Soissons plus précisément). Evidemment, lorsque je vous parle de ce mérovingien, il vous revient en mémoire qu'il décapita l'un de ses soldats sous le pâle prétexte qu'il avait cassé un vase d'une valeur inestimable. Eh bien, il est grand temps, je crois, de rétablir une vérité trop souvent tue devant les tableaux noirs de nos écoles primaires ! Souvenons-nous que Clovis, germanique païen, épousa Clotilde, fille de Chilpéric et par là même, catholique convaincue...

C'est vrai que j'aurai quand même aimé comprendre quel lien peut bien unir Christophe et cet extravagant professeur Olivier. Hormis les comptoirs derrière lesquels ils exercent leur art, les deux personnages n'ont absolument rien en commun...

- Afin de respecter une promesse faite sur un champ de bataille, mais surtout dans le but de se mettre bien avec une belle famille qui ne cessait de lui reprocher ses origines barbares, Clovis finit par se laisser convaincre de se faire baptiser. C'est au cours des préparatifs de la cérémonie qu'eut lieu l'incident. Le sommelier, mandé pour l'occasion, faisait goûter au souverain les différents nectars qu'il avait sélectionnés et parmi ceux-ci, figurait une spécialité locale (n'oublions pas que les festivités étaient organisées à Reims). Il s'agissait d'un vin blanc curieusement pétillant sur la langue, qui possédait de plus, la particularité de vous mettre immédiatement le coeur en fête. Clovis tomba sous le charme de cette boisson. Il venait de décider que son baptême serait arrosé au Champagne - puisque tel était le nom de ce vin - et qu'il en serait de même à l'avenir pour toutes les grandes fêtes célébrées par les francs. Vous avez déjà compris qu'en fait de vase, c'est une amphore de champagne que le malheureux guerrier devait cass...

Qu'est-ce qu'il voulait dire par « j'aimerais avoir de ses nouvelles » ? Christophe aurait-il réellement disparu ? On s'est un petit peu perdu de vue, mais ça m'ennuierait d'apprendre qu'il soit arrivé du vilain à l'ineffable Tof l'Infâme.

- Et que dire de cet épisode révolutionnaire durant lequel un petit groupe de provinciaux, monté à Paris pour le salon de l'agriculture, se mit en tête de visiter le musée du Louvre. Assoiffés comme ils l'étaient après avoir arpenté une à une les galeries de l'ancien château, nos sympathiques touristes se réfugièrent dans la première taverne venue. Après quelques heures de libations, le plus hardi de la bande éleva la voix et s'exclama : « On en prend un à la Bastille ! » Du fait du brouhaha ambiant, cette déclaration fut mal interprétée par ses compagnons. Cela se passait le 14 juillet 1789, la suite devait bouleverser l'ordre et la monarchie et, avec le concours du bon docteur Guillotin, les têtes se mirent à voler bas.

Le petit prof semble donner des signes de fatigue. Il cherche son souffle, s'éponge le front à l'aide d'un immense mouchoir à carreaux d'honnête homme, termine la bouteille de Côte du Rhône en s'étouffant à moitié... Manquerait plus qu'il nous fasse un malaise !

- Nous aurons par la suite, parvient-il péniblement à reprendre, tout le temps de revenir sur les faits marquants qui ont ainsi façonné notre culture et notre patrimoine. A travers ces exemples, vous pourrez constater que notre comportement dans les cafés de notre beau pays peut avoir des conséquences énormes pour les générations à venir. Aussi, je vous le demande comme une prière, à vous, les privilégiés qui représenterez bientôt les saines valeurs de notre institut : « Ne vous demandez pas ce que votre bistrot peut faire pour vous, mais demandez-vous plutôt ce que vous pouvez faire pour votre bistrot ! »

L'hymne de l'école intitulé « Toujours plus saoul » retentit pendant que la scène est plongée dans le noir. Dans la salle, c'est le délire absolu. Un mouvement de foule secoue l'auditoire qui se

précipite au pied de l'estrade. Au risque de me faire piétiner, je remonte à contre-courant cette marée humaine et parviens enfin à gagner la porte. En me maudissant d'avoir eu la faiblesse d'assister jusqu'au bout aux pitreries de l'olibrius, je cherche mon chemin à travers d'innombrables couloirs aux boiseries austères. C'est seulement une fois parvenu dans le hall d'entrée, qui en l'occurrence me sert de hall de sortie, que ma visite prend enfin un sens réel. Le prof me bloque l'accès à la liberté en me tendant la main.

- Monsieur Bartoli n'est-ce pas ? J'avais peur que vous n'ayez la patience de m'attendre au milieu de cette bande d'ignares. Je constate qu'il s'en est fallu de peu pour qu'on ne se rencontre jamais. Et je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses pour vous avoir imposé cette parodie de colloque scientifique, mais que voulez-vous, les affaires sont les affaires. Pour me faire pardonner, je vous invite à partager avec moi un verre d'un excellent cognac que je réserve aux grandes occasions. Je ressens pour ma part le plus grand besoin de me rincer le palais après avoir absorbé l'ignoble picrate que j'ai débouché en préambule à mon exposé. Vous me suivez ?

Ce type-là rentre dans mon « top ten » personnel des individus les plus tordus qu'il m'ait été donné de côtoyer... Alors c'est plus fort que moi... je lui emboîte le pas !